



Il a fait de l'éducation spécialisée une discipline des sciences humaines

Philippe Gaberan

DANS **EMPAN 2020/4 n° 120** , PAGES 13 À 14

ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1152-3336

ISBN 9782749268545

DOI 10.3917/empa.120.0013

Date de mise en ligne : 07/01/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-empan-2020-4-page-13?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Il a fait de l'éducation spécialisée une discipline des sciences humaines

Philippe Gaberan

Maurice Capul aura exercé jusqu'au bout son métier d'homme, celui qui consiste à débusquer l'empreinte de l'humain jusque dans ce que Fernand Deligny appelait le « moindre geste ». Et il aura fallu que la mort patiente 94 ans avant que de venir voler son dernier souffle à ce personnage, au demeurant fort discret mais toujours présent dans les débats et les combats dès lors qu'il s'agissait de porter le sens de ses engagements intellectuels et professionnels.

Maurice Capul n'aimait pas la polémique mais ne craignait pas la castagne. Et de tous ses combats, nous retiendrons celui qui l'a porté à défendre coûte que coûte cette notion d'éducation spécialisée qu'il a si fortement contribué à fonder et qu'avec son ami et compère Michel Lemay, il ne souhaitait pas voir être escamotée par la notion de travail social.

De fait, tous deux furent spontanément d'accord pour conserver, pour sa réédition, revue et augmentée en 2019, le titre original *De l'éducation spécialisée* pour cet ouvrage paru initialement en 1996 que de nombreux témoignages présentent comme étant une référence. En effet, Maurice Capul et Michel Lemay ont souhaité ne rien céder sur le titre ni sur sa signification, tout en sachant qu'ils n'étaient plus en phase avec un certain discours dominant. Ne rien céder tant il est évident que le travail social n'est pas l'éducation spécialisée. Il n'est pas besoin d'être un grand lettré pour se rendre compte que, de par leur étymologie, les deux notions ni ne renvoient vers le même sens ni ne recouvrent les mêmes pratiques. Aucune synonymie entre les deux mots : accepter leur confusion revient à

Philippe Gaberan
membre du comité de rédaction
de la revue *Empan*.
p.gaberan@gmail.com

faire la preuve soit d'une certaine paresse intellectuelle (capituler sur la fonction du langage), soit d'un renoncement à ce qu'Emmanuel Levinas nomme si justement la « responsabilité pour autrui » (renier les valeurs de l'humanisme). Tout éducateur, pour peu qu'il soit l'acteur d'un métier et pas seulement l'agent d'une profession, saura différencier ce qui relève du travail d'accompagnement à la citoyenneté de ce qui relève du travail de soutien à la construction de la subjectivité. Subsumer l'éducation spécialisée au travail social, c'est entériner la prévalence de l'avoir sur l'être ; une dérive qui fait écho à la crise de civilisation actuelle.

Pour avoir lutté toute sa vie contre cette tendance, Maurice Capul a contribué à élever l'éducation spécialisée au rang de discipline des sciences humaines. Si l'éducation est une science, il a fait de la relation éducative l'art d'aider une personne, dont la trajectoire de vie a été impactée par des événements traumatiques, à renouer avec le sens de son existence. Il y a là véritablement un métier. En ce domaine, il fut un maître. Notre maître. Son absence va peser lourd. Parce qu'elle nous rend responsables de la mémoire de son œuvre. Parce qu'elle nous fait les héritiers d'une pensée que d'aucuns espèrent voir s'éteindre avec la disparition successive de ses grands penseurs. Alors, le plus bel hommage que nous puissions lui rendre est de poursuivre le chemin que lui et tant d'autres avec lui ont ouvert pour nous.